

Salles de bain de genre neutre

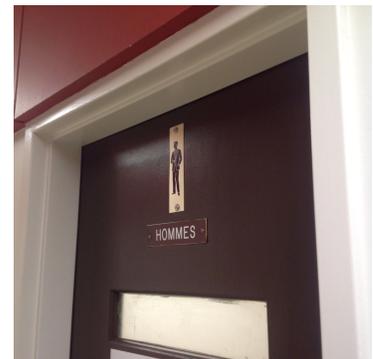
de Noor Labeled



Le concept de la transsexualité est encore aujourd'hui méconnu. Or, grâce à Caitlyn Jenner, on en parle maintenant plus que jamais. Surtout avec la controverse des salles de toilettes publiques aux États-Unis.

On a déjà quelques salles de toilettes familiales ouvertes à tous un peu partout dans les lieux publics. Cependant, celles-ci ne sont pas assez dispersées dans la ville pour que tous y aient accès. C'est pour cette raison qu'on pense aux salles de bains de genre neutre.

Pour l'année académique 2016-17, l'Université d'Ottawa a installé deux salles de bains unisexes qu'on croit être les premières du genre dans la ville. Le concept demeure controversé. Certains trouvent que c'est accueillant et que c'est un grand pas vers l'avant pour la société. Or, d'autres trouvent que ça mènera à plusieurs conflits de sécurité et de discrimination. Il y en a même qui se sentent inconfortables face à ce concept. Cette inquiétude est malheureusement



Crédit Photo: Noor Labeled

justifiable par l'incident de voyeurisme à l'Université de Toronto en octobre 2015.

De plus, il y a aussi la crainte qui vient avec le coût d'un tel investissement. Il n'est pas évident de mettre de l'argent à part pour des salles de toilettes pour le « troisième sexe ». On pourrait tout simplement se mettre d'accord que ces derniers peuvent utiliser la salle où ils se sentent confortables. Malheureusement, ce n'est pas aussi simple que ça. On court toujours le risque de la discrimination dans les salles de bain.

L'école secondaire publique De La Salle pense s'investir dans une salle de bain du genre bientôt pour assurer que ses élèves se sentent tous confortables dans leur école. Un investissement qui marquera l'histoire de l'école. Espérons que tout se passera comme prévu.

Les femmes à tout



de Pascale Couturier-Rose

Enseignante, infirmière, secrétaire... Les femmes ont longtemps à restreinte leur choix de carrière aux métiers typiquement féminins. Est-ce encore le cas aujourd'hui ?

Le rôle des femmes sur le marché du travail a beaucoup évolué au cours du dernier siècle. Les femmes ont su, peu à peu, prendre leur place dans un monde qui était auparavant strictement réservé aux hommes. Cependant, encore aujourd'hui, les femmes ont tendance à limiter leurs possibilités d'emplois en



Crédit photo: Marie-Ève Desnoyers

excluant des métiers pratiqués avant tout par des hommes. C'est une réalité qu'un évènement organisé par La Cité collégiale vise à changer en incitant les jeunes filles à explorer des carrières à prédominance masculine.

Les filles et les carrières non traditionnelles, un évènement composé d'une série d'ateliers, s'est déroulé le jeudi 28 avril 2016, à La Cité collégiale. Des services d'urgence à la technologie en mécanique : il y en avait pour tous les goûts. Les ateliers, s'adressent aux jeunes filles du secondaire, étaient animés surtout par des professeures de

La Cité ou par des élèves. J'ai eu la chance d'assister à six ateliers en tout : architecture, environnement forestier, génie civil (construction), génie informatique (programmation), systèmes informatiques et génie électronique. Chaque femme était une experte dans son domaine. Elles se présentaient, expliquaient ce qu'elles enseignaient ou étudiaient et nous parlaient de leurs parcours.

Le message général de l'évènement : Ne pas baisser les bras et se dire dès le début qu'on ne peut pas exercer un métier simplement parce qu'on est une femme. Plusieurs animatrices ont rajouté qu'on doit, au contraire, utiliser notre point de vue féminin comme un atout : les femmes apportent de la diversité dans l'environnement de travail, dans les idées et les façons de faire. C'est un message qu'il faudrait mieux diffuser aux jeunes femmes à travers le monde. Il ne faut pas supposer qu'en raison de l'augmentation de la présence féminine sur

le marché du travail depuis les années 1950, qu'il ne reste plus de travail à faire.

En effet, les domaines tels que la foresterie, les services d'urgence ou de la construction sont encore vus comme étant des métiers pour les hommes. C'est souvent dans ces carrières, exigeant une grande force physique, que les femmes ont une présence moins forte. Des préconceptions, comme les femmes sont moins fortes que les hommes, ont un gros impact sur la génération de femmes qui s'apprête à se lancer dans des études postsecondaires ou sur le marché du travail.

C'est en fait ce que les animatrices de la journée *Les filles et les carrières non traditionnelles* visaient à dénoncer. En tant que femmes, nous sommes capables de tout faire. Il faut arrêter de se mettre des bâtons dans les roues en associant des genres aux carrières. Il faut apprendre aux filles à poursuivre leurs passions sans se soucier des préjugés présents dans la société.

La cyberintimidation et les adolescents

de Katya Legault Young



La cyberintimidation est une inquiétude mondiale pour tout parent et adolescent. L'intimidation sur le web est beaucoup plus fréquente chez les adolescents, parce que c'est souvent anonyme. C'est pour cela qu'il faut faire beaucoup plus attention avec qui nous parlons en ligne.

Il y a environ 1 000 000 d'élèves qui ont été harcelés ou intimidés sur les sites internet tels que *Instagram* et *Facebook* au cours des dernières années. Or, 90% des jeunes adolescents qui se font harceler ou qui ont été intimidés ne le rapportent pas. Un adolescent pourrait ne pas savoir qu'il fait de l'intimidation, car ses parents n'ont jamais abordé le sujet. Seulement 7% des parents aident leurs enfants avec leurs troubles de cyberintimidation ou s'ils ont été victime de celle-ci.

De plus, ce type d'intimidation est encore plus dangereuse pour les victimes, car le contact est anonyme et pas face à face. Les victimes sont alors impuissantes à confronter leur agresseur, car elles ne savent pas qui est cette personne. La cyberintimidation est un crime très sérieux, que les adolescents ont beaucoup de défis à surmonter. Par ailleurs, ces jeunes agresseurs imitent les comportements de leur entourage, et la plupart répètent ce patron d'intimidation avec d'autres victimes. En 1999, un garçon sur dix qui a fait de la cyberintimidation pendant une période de 4 à 5 ans est à risque de commettre un autre crime plus sévère avant l'âge de 24 ans. Si vous connaissez quelqu'un qui se fait intimider ou qui intimide, je vous suggère de contacter les numéros ci-dessous afin d'aider les jeunes adolescents à trouver de l'aide. Tel- Jeunes au 1 (800) 263 2266 et Jeunessej'écoute.ca et leur numéro de téléphone est le 1 (800) 668 6868.



Crédit photo : Katya Legault Young

Internet : Espace non protégé ; non modéré



de Beata Elliott

Elle a quinze ans. Elle n'est pas la plus belle, mais pas la plus laide non plus. Tous les jours, elle passe des heures sur Internet, à gérer un blogue portant de ses intérêts et à interagir avec ses amis en ligne. Et régulièrement, elle se fait traiter de pute, d'imbécile et de salope.

Je suis tannée de voir des gens qui insultent et attaque quiconque qui essaye d'exprimer son opinion en ligne. Je suis tannée du fait qu'on blâme toujours les victimes de harcèlement, en les encourageant à tout simplement quitter l'internet s'ils ne veulent pas que les gens leur insultent. Tout le monde sait qu'il ne faut pas lire les commentaires sur ses articles, ou rechercher son nom sur *Twitter*, ou répondre aux messages négatifs qu'on reçoit sur les médias sociaux. Ce ne devrait pas être de même.

Plus nous devenons dépendants des médias sociaux, plus difficile il est d'éviter le harcèlement en ligne. Pour les jeunes d'aujourd'hui, l'internet offre des opportunités de publication, de partage de ses œuvres, et d'interaction avec d'autres personnes ayant les mêmes intérêts que soi. Un artiste qui affiche ses oeuvres sur *Instagram* veut savoir ce que les autres y pensent. Un écrivain qui publie une histoire courte sur *Wattpad* veut discuter avec ceux qui aiment son écriture. Un journaliste doit être actif sur *Twitter* afin d'être au courant des nouvelles et de faire la promotion de leur journal. Malheureusement,

il est impossible de trouver des commentaires positifs sans passer par le négatif, et c'est souvent ces derniers qui sont les plus passionnés et agressifs. Et même chez ceux qui sont habitués à recevoir ces genres de messages, ça blesse. Personne ne veut entendre qu'il est laid, ou agaçant, ou peu talentueux, ou qu'il mérite de mourir, surtout s'il a peu de confiance en ce qu'il fait.

Je comprends que beaucoup de personnes trouvent du confort en l'anonymat auquel ils ont droit sur Internet, mais cela peut aussi s'avérer problématique. Il est très facile d'encourager quelqu'un à se suicider, ou d'attaquer un journaliste pour son opinion, si on est sûr qu'on ne verra jamais de conséquences. D'ailleurs, il est très difficile d'accuser quelqu'un de harcèlement si on ne connaît ni leur nom, leur apparence, leur âge ou leur emplacement. Même si on affiche notre information personnelle en ligne, on le trouve encore plus facile d'intimider quelqu'un quand on ne les parle pas face à face.

Je ne dirai jamais que l'internet est mauvais. C'est un endroit où les jeunes peuvent démontrer leur talent et interagir avec des personnes qui ont les mêmes intérêts qu'eux. Mais c'est aussi un endroit où les gens n'hésitent pas à attaquer les personnes avec qui ils ne sont pas d'accord, ou qu'ils n'aiment tout simplement pas — et où les critiques peuvent être beaucoup plus violents et méchants qu'ils le sont en vraie vie. Certains sont capables de les gérer, mais pour d'autres, ces commentaires peuvent avoir un effet néfaste sur la confiance en soi. Le plus que notre société commence à devenir dépendant de l'internet, le plus difficile qu'il devient d'éviter le harcèlement en ligne.

Le déclin du droit du citoyen



de Nicolas Michaud

Récemment, les tensions ont augmenté entre la Russie et l'OTAN, après que des forces de l'OTAN se soient stationnées dans les eaux internationales près de la Russie. Les deux organisations ont commencé s'attaquer avec des embargos et utilisent leurs médias pour influencer la population. Certains se posent maintenant la question : « Qui faut-il croire ? »

Les gouvernements ont recours à de la propagande lorsqu'ils essayent de gagner le support des gens par la diffusion de messages biaisés, surtout en temps de guerre où « il faut faire croire

- que notre camp ne veut pas la guerre
- que l'adversaire en est responsable
- qu'il est moralement condamnable
- que la guerre a de nobles buts
- que l'ennemi commet des atrocités délibérées (pas nous)
- qu'il subit bien plus de pertes que nous
- que Dieu est avec nous
- que le monde de l'art et de la culture approuve notre combat
- que l'ennemi utilise des armes illicites (pas nous)
- que ceux qui doutent des neuf premiers points sont soit des traîtres, soit des victimes des mensonges adverses (car l'ennemi, contrairement à nous qui informons, fait de la propagande). »

Elle est encore pratiquée aujourd'hui dans des milieux scolaires, commerciaux et autres. Un exemple parfait pour montrer que les gens sont de plus en plus contrôlés serait la campagne manichéenne contre la Russie et les musulmans où l'OTAN essaye de montrer grâce à de la propagande qu'ils sont les gentils et que leurs ennemis sont les méchants..

La publicité, à sa forme la plus pure, n'est pas de la propagande, mais si elle est trop intensive comme dans la vie d'aujourd'hui, où l'on trouve une marque de commerce dans n'importe quelle place publique, alors elle est comparable à de la propagande et entre dans le même contexte.

Une autre forme de contrôle non démocratique est le lobbyisme. Le lobbyisme est l'acte commis par un lobby (un groupe comme une entreprise qui peut exercer une certaine influence sur les pouvoirs publics). Le lobbyisme est surtout associé aux groupes ayant établi des monopoles et qui souhaitent garder une certaine influence sur les gens. Par exemple, Google est devenu un très grand lobby et son influence s'étant jusqu'à De La Salle, avec les comptes Google CEPEO.

On voit aussi de plus en plus de politiciens et de hauts responsables utiliser le patriotisme à leurs propres fins, notamment pour justifier des guerres, des embargos ou des décisions pour surveiller les gens comme le « Patriot Act » aux É.U. ou bien le projet C-51 au Canada. Dans ces cas-ci, on fait croire aux gens que leur surveillance bénéficie à la sécurité de la nation.



Crédit photo: Nicolas Michaud

En conclusion, la société n'est pas aussi démocratique que ce qu'on pourrait croire, mais ça ne veut pas dire que ces pouvoirs non démocratiques agissent contre le citoyen. Par exemple, Google aide les étudiants à compléter leurs travaux et Microsoft produit des logiciels informatiques qui sont utilisés partout dans le monde incluant à De La Salle. Les lobbys ne promeuvent pas nécessairement de mauvaises intentions, mais bien les leurs. Ça va aussi pour les compagnies qui compétitionnent et pour les politiciens

manipulant l'esprit patriotique des gens. Mais, ce qu'il faut savoir c'est ce qui nuit aux citoyens et l'empêcher d'avoir plus d'influence.

S'habiller bio!



de Taisa Graça

Nous connaissons déjà la nourriture biologique et ses avantages. Pourtant, les vêtements biologiques deviennent aussi de plus en plus populaires. Mais, qu'est-ce que « vêtement biologique » veut vraiment dire ?

D'abord, les vêtements biologiques sont fabriqués avec des matériaux naturels ou recyclés. C'est-à-dire que les fibres ne contiennent pas de pesticides ni d'herbicides. Ils sont traités ainsi que teints sans produits chimiques et métaux lourds. La consommation durable contribue à préserver la biodiversité en cultivant des semences qui n'ont pas été génétiquement modifiées. De plus, les méthodes d'irrigation traditionnelles et artisanales utilisent beaucoup moins d'eau et produisent moins de dioxyde de carbone que les industries de vêtements réguliers. Les vêtements biologiques aident à éliminer les risques de produire des réactions allergiques pendant le développement d'un jeune enfant. Également, les industries textiles biologiques offrent un environnement sûr et juste pour tous les travailleurs.

En voulant en savoir plus, j'ai interviewé Ugo de Respecterre, une entreprise québécoise qui vend, fabrique et encourage les gens à se vêtir de façon écoresponsable :

Quels sont vos défis à fabriquer des vêtements éco-responsables ?

D'une part, il est difficile de convaincre les consommateurs de payer un vêtement plus cher pour des avantages qui ne lui seront pas personnellement bénéfiques. C'est-à-dire des fibres qui seront plus saines pour l'environnement, des teintures qui ne vont pas créer un déversement toxique, ou bien des vêtements qui sont confectionnés dans le respect des droits de l'homme. Évidemment, nous sommes tous indirectement concernés par la conservation de l'environnement dans lequel nous vivons, mais certaines personnes ne se sentent pas directement concernées et ne sont pas prêtes à payer un peu plus cher pour ces vêtements.

D'autre part, dans le domaine textile, il y a des quantités minimums à respecter pour faire fabriquer des tissus, teindre des tissus, teindre du fil, etc. Par exemple, si nous voulons faire tricoter et teindre notre tissu au Québec nous devons acheter au minimum 500 m par couleur. Ce qui, pour une petite compagnie comme la nôtre, est un investissement considérable sur le plan financier.

Quelle est votre partie préférée de la confection de vêtements éco-responsable ?

La découverte de nouveaux tissus, de nouvelles techniques, de nouvelles fibres, etc. Travailler pour, un jour, avoir un tissu de chanvre cultivé au Québec, cultivé au Canada est une motivation qui nous emballent tous. Aussi savoir que l'on fait partie de la solution est une motivation très gratifiante.

Quelle est votre expérience dans la confection de vêtements éco-responsable ?

Respecterre offre des vêtements écologiques depuis 2007. Nous faisons nous-mêmes la création des patrons, la taille des tissus, la confection à la machine à coudre et la vente en gros et aux détails de notre propre collection. Nous travaillons avec des tissus écologiques

principalement en fibre de bambou, de coton bio, de chanvre et de lin. Nous avons une expérience de plus de 20 ans dans la confection à la machine à coudre. Nous travaillons avec quelques autres compagnies de vêtements québécoises éco-responsables au niveau de la confection et de la vente.

Bref, en achetant des vêtements biologiques, on aide non seulement l'environnement, mais nous-mêmes. On porte des tissus sûrs et luxueux qui bougent avec les mouvements de nos corps, pas contre. Bien que la mode change chaque saison, la consommation biologique sera toujours en style !

2017, on célèbre!



de Sarah Pichette

2017 arrive à grands pas et on l'annonce remplie d'activités amusantes. C'est une année importante puisque l'on fête notre 150^e anniversaire en tant que nation.

« À titre de capitale du Canada, nous avons l'habitude d'accueillir des événements nationaux et internationaux. Toutefois, accueillir le monde entier dans la capitale lors du 150^e anniversaire du Canada est une occasion unique » a déclaré notre maire, Jim Watson.



Crédit photo: Sarah Pichette

En 2017, le Canada célébrera son 150^e anniversaire en tant que peuple ; les Canadiens convergeront vers la capitale pour prendre part à une année de célébrations. *Ottawa 2017* a comme mission de concevoir de grandes expériences à la fois audacieuses, émouvantes et engageantes qui viendront compléter les célébrations nationales, les événements annuels et les festivals. La ville vibrera au rythme

d'activités de grande envergure. Au même moment, des projets de legs viendront modifier le paysage urbain de la capitale. Le résultat final sera exceptionnel sous le signe de la fierté nationale pour tous les Canadiens. De plus, les événements entraîneront des répercussions positives et des retombées économiques importantes pour l'industrie touristique de la région.

Dans un de ces messages, le maire d'Ottawa, Jim Watson, partage qu'« *Ottawa 2017* sera beaucoup plus qu'une grande fête organisée à l'échelle de la ville. Nous célébrerons notre environnement naturel en plantant un million d'arbres, notamment des érablières dans chaque quartier ; nous célébrerons notre santé avec l'aménagement



Crédit photo: Sarah Pichette
Crédit photo: Sarah Pichette

de nouveaux jardins communautaires et l'accroissement de nos infrastructures cyclistes et récréatives ; nous célébrerons notre ingéniosité avec de nouveaux programmes pour les entrepreneurs au Centre d'innovation de Bayview ; et nous célébrerons nos arts et notre culture avec l'inauguration de la nouvelle galerie d'art d'Ottawa et la Cour des arts. Nous ferons tout cela, parce qu'*Ottawa 2017* n'est pas seulement une célébration de notre passé, mais une célébration de notre avenir. Ces événements nous laisseront un héritage durable – un héritage de passion, d'opportunités et de prospérité. »

En juin 2015, le président des Sénateurs d'Ottawa, Cyril Leeder, avait annoncé une contribution de 500 000 \$ pour supporter *Ottawa 2017*. Aussi, le Bureau d'organisation de la fête s'associe à Expériences Canada pour accueillir 150 groupes d'échanges jeunesse à Ottawa, donc jusqu'à 4 500 jeunes Canadiens et Canadiennes qui auront la

chance de visiter leur capitale pour y célébrer le 150^e anniversaire de la Confédération.

Il y a plusieurs façons de s'impliquer pour cet événement. Premièrement, on peut afficher nos couleurs ; il faut préparer la ville en sorte qu'elle sera recouverte des couleurs d'*Ottawa 2017* pour afficher notre ferveur et notre fierté. De plus, on peut faire du bénévolat ; parmi les festivités ayant lieu aux quatre coins de la ville, pendant toute l'année, vous trouverez certainement une occasion de donner un coup de main tout en vous amusant.

Porte toujours ouverte



de Halimo-Kafia Mohamed Fourreh

À Ottawa, les galeries d'art sont nombreuses. La majorité se retrouve dans le centre-ville, près des endroits les plus fréquentés.

La ville a de nombreuses galeries comme celle de Jean-Claude Bergeron et celle du Musée des Baux-arts. D'ailleurs, cette dernière est reconnue nationalement et également internationalement. En matière de visite, plus de 100 000 personnes viennent admirer les expositions. La galerie Jean-Claude Bergeron en revanche est l'opposé du Musée. Il faut d'abord des invitations pour rentrer et généralement, ce sont des acheteurs et des collectionneurs qui s'y rendent.

Du même ordre d'idées, chaque année, des compagnies offrent des millions de dollars afin de contribuer à l'expansion des galeries. Le plus souvent, il y a des offres entre un million et dix millions de dollars en fonction de la grandeur et l'expansion de ces attractions modernes. Est-ce assez pour ces galeries ? Pour certaines galeries ces remises en argent sont une aide précieuse et pour d'autres elles représentent une seconde chance de s'améliorer.

Dans un autre contexte, les jeunes visitent-ils les galeries ? Rares sont ceux qui viennent visiter des œuvres d'art et encore plus ceux qui veulent y exposer leur œuvres.

Les galeries sont une occasion de visionner le monde de façon artistique. Il ne faudrait pas les voir comme un endroit touristique barbant, mais comme un moyen de s'exprimer.

Tituba prend la parole...



de Midley Basquin

Avez-vous déjà entendu parler des sorcières de Salem ? Si oui, l'avez-vous entendu d'un témoin ? Dans Moi, Tituba sorcière, Maryse Condé prête sa voix à Tituba pour qu'elle puisse nous raconter son histoire. Accusée à tort, elle témoigne tout ce que l'Histoire a omis de révéler.

Résumé : Fille de l'esclave Abena, violée par un marin anglais à bord d'un vaisseau négrier, Tituba, née à la Barbade, est initiée aux pouvoirs surnaturels par Man-Yaya, guérisseuse et faiseuse de sorts. C'est dans l'atmosphère hystérique de cette petite communauté

puritaine qu'a lieu le célèbre procès des sorcières de Salem en 1692. Tituba est arrêtée, oubliée dans sa prison jusqu'à l'amnistie générale qui survient deux ans plus tard. Là s'arrête l'histoire. Maryse Condé la réhabilite, l'arrache à cet oubli auquel elle avait été condamnée et, pour finir, la ramène à son pays natal, la Barbade au temps des Nègres marrons et des premières révoltes d'esclaves.

Ce roman raconte l'histoire de Salem, en se concentrant sur le parcours de l'héroïne Tituba, connue comme étant celle qui a initié les puritains à la sorcellerie. Toutefois, elle a intéressé très peu d'historiens, comme le sous-entend Maryse Condé à l'arrière de son roman : est-ce le racisme conscient ou inconscient des historiens ? Maryse Condé en fait une histoire personnelle et a décidé d'offrir à cette héroïne une chance de s'exprimer et surtout la fin qu'elle n'a jamais eue.

L'œuvre comprend des éléments du réel, de l'imaginaire, et de surnaturel. Malgré l'antécédent surnaturel de son personnage, l'auteur s'assure d'accentuer à chaque ligne que les dons que détient Tituba n'ont rien de maléfique. « La faculté de communiquer avec les invisibles, de garder un lien constant avec les disparus, de soigner, de guérir n'est-elle pas une grâce supérieure de nature à inspirer respect, admiration et gratitude ? » souligne la narratrice, Tituba. Au lieu de se servir de ses dons pour faire le mal, comme l'avance les puritains, elle les utilise pour les guérir, comme, Betsey Paris qui plus tard l'accusera de sorcellerie.

C'est l'amour d'un homme qui amena Tituba au cœur de Salem, une ville dans laquelle les puritains condamnaient déjà tout ce qui est différent. Josée Tamiozzo, dans ces notes de recherches souligne très bien ces différences, il en fait une liste d'oppositions où on retrouve : Dieu/Satan, bien/mal, Homme/femme, blanc/noir, religion catholique/religion antillaise, ces oppositions justifient un autre ; libre/esclave. Le premier terme représente la norme et les secondes sont la façon d'y déroger et bien sûr, l'héroïne du roman représente tout ce qui n'est pas la norme aux yeux des puritains. Tout le roman

évolue avec ces oppositions ; la Barbadienne essaie de découvrir son identité alors que tout le monde lui accole, celle de sorcière.

De part sa race, notre héroïne appartient à une autre catégorie, considérée comme stupide, malicieuse et charnelle dans la société puritaine. Bien que Maryse Condé ait été critiquée pour avoir utilisé la problématique de race et de féminisme dans ses œuvres, la Barbadienne rejette les images de la femme que la société attend elle ; elle n'est pas une femme de maison, elle a refusé le rôle maternel en avortant et surtout, elle ne répond pas aux stéréotypes de la femme noire : légère, coquette, lascive, bonne danseuse. Elle se montre telle qu'elle est vraiment ; une esclave possédant un legs particulier.

Ce roman est aussi plaisant que rationnel. L'histoire tient le lecteur en haleine ; sans l'admettre à haute voix, Tituba relève des secrets que l'événement historique servait à cacher, nous apprenant à voir son monde autrement. L'intrigue nous ramène des siècles en arrière pour revivre la douleur des accusés. Maryse Condé a vraiment fait de l'histoire de Tituba la sienne.

L'onychophagie



de Dalia Latreille Benmiloud

L'onychophagie est l'acte de se ronger les ongles et est une attitude compulsive souvent provoquée par le stress et l'anxiété. Cette petite action peut mener jusqu'à avoir la nécessité urgente de l'aide d'un professionnel.

Les ongles n'ont pas toujours été un aspect esthétique du corps humain. Il y a très longtemps, ils servaient de griffes et d'un moyen

de nous défendre, mais grâce à l'évolution ils ont perdu cette fonction. En résultat, ils ne se font plus aiguïser en combat. Notre corps nous demande alors psychologiquement de les raccourcir en les rongant.

Se mettre les mains dans la bouche est une habitude que chacun développe quelque temps après la naissance. La curiosité des bébés qui commencent à marcher les poussent à vouloir mettre n'importe quoi dans la bouche. Cependant, ce comportement est censé seulement être une phase, car on se débarrasse d'elle en grandissant. Ce n'est évidemment pas le cas pour tout le monde, car plusieurs grandissent en adoptant ce tic. En effet, l'onychophagie est si fréquente de nos jours qu'on la considère à peine un problème.

L'anxiété est la cause principale de ce tic. En fait, en se rongant les ongles, on se retrouve à respirer plus profondément et lentement, en ayant un battement de cœur régulier, l'humain se retrouve dans un état calme. Ainsi, dans ces situations elle sert d'un antistress. Néanmoins ce simple geste finit par devenir une mauvaise habitude difficile à s'en déloger. De plus, l'individu, qui va psychologiquement associer son effet de soulagement à une solution, va graduellement développer une dépendance à l'onychophagie. C'est pour cela que l'on dit aux personnes qui souffrent d'onychophagie de gérer leur anxiété en premier. À cet égard, la relaxation, des exercices de respiration, le yoga et des séances de thérapie sont donc essentiels. Selon des études d'épidémiologies, les formes les plus sévères d'onychophagie apparaissent à l'adolescent, le stress scolaire étant le facteur principal.

Il a quelques méthodes simples pour le départir de cette mauvaise habitude, mais elles ne sont pas garanties. Premièrement, soigner ses ongles et les rendre beaux peuvent motiver l'individu à arrêter cette manie. On peut faire cela en appliquant de l'huile de cuticule sur nos ongles, se poser des faux ongles ou s'appliquer du vernis à ongles. La deuxième façon est de s'appliquer du vernis amer qui

évoque un goût pas désagréable lorsqu'on le ronge. Mastiquer de la gomme à mâcher est une autre méthode qui va occuper la bouche de l'individu.

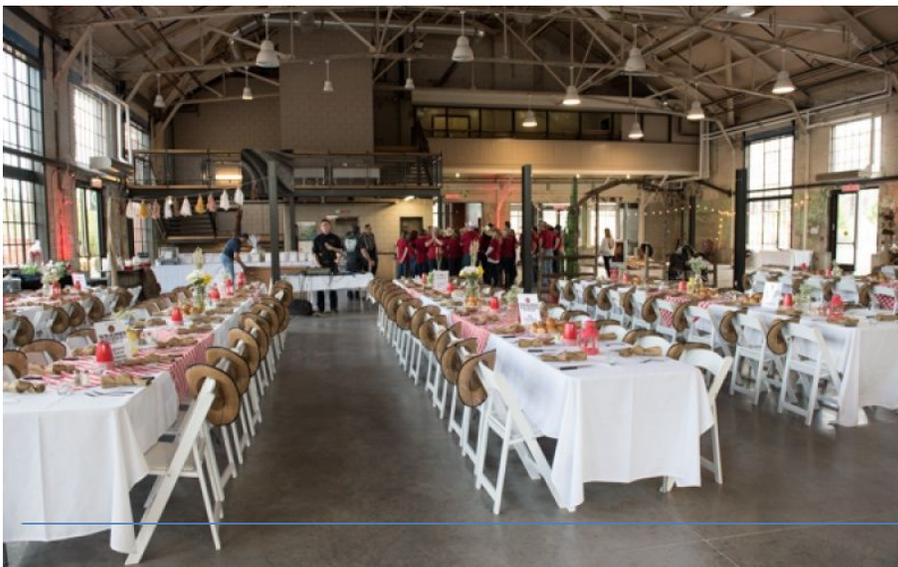
De coûteux adieux

de Marie-Ève Desnoyers



Le 23 juin, c'est la remise des diplômes pour la cohorte 2016. C'est enfin le moment de la poignée main sur la scène de l'auditorium ainsi que le lancer du chapeau. Mais cette date n'est certainement pas la plus importante à notre horaire ! C'est plutôt le 24 juin qui semble nous rendre incapables de tenir sur nos bancs d'école. Le moment tant attendu du bal des finissants. Les robes à quelques centaines de dollars, les

habits au même prix ainsi que tout le tralala qui accompagne la soirée d'une vie. C'est à la suite d'une discussion avec ma mère que j'ai réalisée à quel point les traditions du bal de finissants ont changés avec le temps ainsi que le budget accordé à cet événement.



Crédit: photo du site de la Ville d'Ottawa. L'édifice de l'horticulture, là où aura lieu le bal des finissants 2016.

La plupart des douzièmes années avaient des inquiétudes concernant l'investissement monétaire que requiert cette soirée de rêve. Pour plusieurs, c'est environ 500.00 \$ pour les garçons et 800.00 \$ pour les filles ! Et sans vous raconter d'histoire, la plupart des gens dépassent de quelques centaines de dollars ce budget ; je suis parmi une d'entre elles...

Mais est-ce que ces dépenses sont vraiment nécessaires ? Les gens qui sont passés par là, vous diront sûrement non et vous mentionneront que ce n'est qu'une soirée pour célébrer un diplôme qui ne vaut plus grand-chose. Mais, pour nous, qui sommes actuellement à cette étape importante de notre vie, les standards face à cet événement sont élevés. Nous ressentons beaucoup de pression face à cette soirée digne des contes de fées.

J'ai donc contacté quelques commerces de la région afin de comprendre la folie du bal. La copropriétaire de la boutique *Alliance*, Valérie Lemieux explique la réalité choquante du bal : « La saison des bals, c'est à longueur d'année. Les jeunes femmes deviennent toutes en compétition pour la plus belle robe, mais au meilleur prix. Certaines d'entre elles ne semblent pas pour autant se préoccuper du prix. La réalité du bal des finissants a beaucoup changé dans les dix dernières années, ce n'est plus simplement l'histoire d'une soirée ; il faut maintenant une robe pour la remise des diplômes, pour le bal et ensuite, pour certaines, une tenue pour l'après-bal. » De plus, elle affirme que c'est beaucoup plus difficile pour les filles, car la réalité des garçons est plutôt simple, du moins plus simple que les robes. J'ai donc contacté David Daisel de la succursale *Tip-Top*, au centre St-Laurent à Ottawa. Pour vérifier le tout. Selon lui, « bien sûr, l'achat d'un complet est beaucoup plus facile. Par contre, l'à où ça devient plus problématique c'est lorsqu'il est temps d'agencer les couleurs de cravates et de nœuds papillon avec la robe, puisque ce n'est pas tout à fait exact. J'ai été témoin de plusieurs crises de panique à la dernière minute des demoiselles. Les garçons sont

beaucoup plus dernières minutes en ce qui concerne leurs habits, je n'ai jamais eu de jeunes hommes, dans mes quinze ans d'expérience venir magasiner, avant le mois d'avril. »

Mais il ne faut pas seulement l'habit pour faire le moine. Le bal d'aujourd'hui, bien qu'il semble magique de l'extérieur est en fait une pression sociale. Les photographes, la limousine, la robe et le complet, le maquillage, les rendez-vous chez la coiffeuse, les ongles, les souliers, le billet pour le bal ainsi que pour l'après-bal et sans compter la recherche du partenaire idéal.

Je n'ai rien contre ces éléments qui font maintenant partie des traditions du bal, depuis la dernière décennie. Il me semble, par contre, que pour des étudiants qui sont censés travailler moins de dix heures par semaine au salaire minimum, une facture de 800.00 \$ ce n'est pas un bon début pour la dette étudiante qui nous attend avec impatience, l'année prochaine !

Journalistes

Midley Basquin	54MBasquin@edu.cepeo.on.ca
Pascale Couturier-Rose	54PCouturier@edu.cepeo.on.ca
Marie-Ève Desnoyers	54MDesnoyers@edu.cepeo.on.ca
Beata Elliott	54CElliott@edu.cepeo.on.ca
Taisa Graça	54TGraca@edu.cepeo.on.ca
Noor Labeled	54NLabeled@edu.cepeo.on.ca
Dalia Latreille Benmiloud	54DLatreille@edu.cepeo.on.ca
Katya Legault Young	54KLegault@edu.cepeo.on.ca
Nicolas Michaud	54NMichaud@edu.cepeo.on.ca
Halimo-Kafia Mohamed F.	54HMohamed2@edu.cepeo.on.ca
Sarah Pichette	54SPichette@edu.cepeo.on.ca

Sous la supervision de

M. Jonathan Desrosiers



DEPUIS 1983

CENTRE
D'EXCELLENCE
ARTISTIQUE
DE L'ONTARIO

École secondaire publique De La Salle
501, ancienne rue St-Patrick
Ottawa, ON K1N 8R3